



La parole du Rav

Rav Yehiel Brand



Pour aller plus loin

Yaacov Guetta

« Tu prendras des prémices de tous les fruits... Tu les mettras dans une corbeille et tu iras au lieu que choisira ton D.ieu... et la déposeras devant l'autel... Tu diras devant ton D.ieu... L'Araméen (Lavan) voulait détruire mon père (Yaacov) ; il descendit en Egypte avec peu de gens ; là, il devint une nation grande, puissante et nombreuse. Les Égyptiens nous maltraitèrent et nous opprimèrent, et ils nous soumirent à une dure servitude. Nous criâmes à D.ieu... qui entendit notre voix, et il vit notre oppression, nos peines et nos misères. Il nous a conduits dans ce lieu, et Il nous a donné ce pays, pays où coulent le lait et le miel. Maintenant voici, j'apporte les prémices des fruits du sol que Tu m'as donné, ô D.ieu. »¹

Accompagnés de musique et chargés de leurs prémices, tous les juifs du village choisissaient un jour pour monter joyeusement ensemble vers Jérusalem, et là ils les offraient au Cohen.² Puisque cette *mitsva* se faisait dans une grande ambiance festive, pourquoi devaient-ils rappeler les amertumes et déboires de leurs ancêtres ?

En fait, voici comment la *paracha* décrit les bénédictions divines : « D.ieu ordonnera à la bénédiction d'être avec toi dans *assamékha* – tes greniers. »³ Pourquoi le mot « *assamékha* » est-il utilisé ? Car sa racine est : *samouï*, caché : « La bénédiction ne vient que dans ce qui est caché de l'œil. »⁴ Lavan n'hébergea son gendre durant vingt ans que pour profiter de la bénédiction qu'il lui apportait : « Je vois bien que D.ieu m'a béni grâce à toi »,⁵ et son intention était qu'au moment où Yaacov le quitterait, il l'assassinerait, lui et toute sa famille.⁶ C'est justement dans une vie sous ces conditions que D.ieu bénit Yaacov, avec une famille merveilleuse et des richesses ! C'est justement pendant que les Égyptiens torturaient les juifs et disaient : « Pour qu'ils ne se multiplient pas », que les juifs se multiplièrent ! Parce que la bénédiction vient quand elle est cachée de l'œil ! Quand personne ne la soupçonne ! Ainsi, lorsque les juifs apportaient leurs prémices, signe de prospérité et de bénédiction, ils rappelaient les périodes sombre de leur histoire, lorsqu'ils vécurent dans le

dénuement, et la persécution ! Pendant pratiquement 2000 ans, redoutant leurs ennemis, les juifs fuirent de pays en pays. Mais aujourd'hui, après la Shoah, les ennemis des juifs fuient devant eux ! Et les juifs profitent d'une *berakha* inédite ; de mémoire d'hommes, leurs familles n'ont jamais été aussi nombreuses que de nos jours ! Il semble que justement durant la Shoah – la pire époque qu'ait connu le peuple – D.ieu a changé les paradigmes : Il a enclenché une nouvelle partie de Son programme, et y a semé les bénédictions pour le peuple juif. Et cela, selon le programme annoncé : « Lorsque toutes ces choses t'arriveront, la bénédiction et la malédiction que Je mets devant toi... tu reviens à D.ieu, et si tu obéis à Sa voix de tout ton cœur et de toute ton âme, toi et tes enfants... Alors D.ieu... fera tomber toutes ces malédications sur tes ennemis, sur ceux qui t'auront haï et persécuté. Et toi, tu reviendras à D.ieu, tu obéiras à Sa voix... »⁷

Depuis toujours, les musulmans craignent ces malédications. Lorsque de nos jours, ils perdent une guerre contre les juifs, ils lèvent les doigts et font le signe V pour Victoire ! Pourquoi ? Car si avant d'engager les juifs dans leur religion, D.ieu a aidé Moché *Rabbénou* à produire d'immenses miracles aux yeux de tous, rien de semblable – *lehavdil* – ne s'est passé ainsi chez les musulmans. Leur seul « miracle » depuis 1400 ans est cette déclaration du Coran : « Chaque fois que les juifs allument les flammes de la guerre, D.ieu les éteint. » Alors de nos jours où les musulmans perdent les guerres, pour ne pas voir leurs masses sombrer dans le désespoir de leur perspective eschatologique et renier leur foi, crier victoire après une défaite est leur unique moyen... Ce qui ne gêne aucunement D.ieu à rester fidèle à Sa parole et à accomplir Ses promesses positives à l'égard du peuple juif.

¹ Dévarim 26. ² Bikourim, chapitre 3. ³ Dévarim 28,8.

⁴ Baba Metsia 42a. ⁵ Béréchit 30,27.

⁶ Béréchit 31,2-24. ⁷ Dévarim 30,1-9.

1) Quelles sont les choses qui, aux yeux de D..., sont plus chères que les cieus et la terre qu'il a créée (32-1) ?

2) Il est écrit (32-6) : « Al Hachem tigmélou zote, am naval vélo 'hakhame ! » ; et le Targoum Ounekélos de traduire l'expression « *ame naval* » ainsi : « *Ama dékiblou oraïta* ». Comment le Targoum Ounekélos peut-il traduire un adjectif à caractère négatif, tel que celui de « *naval* » (insensé) par l'expression : « *dékiblou oraïta* » (qui ont reçu la Torah) ?!

3) Il est écrit (32-7) : « Chéal avikha véyaguèdekha, zékénékha véyomrou lakh ». À quel triste enseignement fait allusion ce verset ?

4) Il est écrit (Chapitre 32- fin du verset 34 et verset 35) : « 'Hatoum béotsrotai ». "Li nakam véchilèm (...) vé'hach atidote lamo». À quel enseignement futuriste font allusion les termes : « *vé'hach atidote lamo* » ?

5) Il est écrit (32-39) : « Ani amite vaa'hayé, ma'hatsti vaani erpa ». À quel enseignement (et à quelle période historique) font allusion les termes précités ?



La Question

G. N.

La parachat Haazinou commence en ces termes : "que prêtent l'oreille les cieus et je parlerai, et qu'écoute la terre les paroles de ma bouche".

Toutefois, si nous comprenons le contenu de ce que doit écouter la

terre, en l'occurrence, les paroles de l'oreille » est : "les cieus et je parlerai" qui se dit en hébreu : difficile de percevoir le contenu de ce "hachamaïm vaadabera". Or, la valeur à quoi les cieus doivent prêter l'oreille, semblant n'être qu'un 613. Ainsi Moché prend à témoin la prélude au fait que Moché puisse parler.

Le Baal Hatourim répond ainsi : l'alliance d'Hachem avec Israël : le respect par Israël des 613 mitsvot.

Résumé de la Paracha

- Cette Paracha est allusive dans sa majorité; elle est pleine de remontrances.
- Il est dit que dans cette Paracha, est résumée l'histoire du monde jusqu'à sa fin.
- Moché donne ses dernières

recommandations et rappelle que la Torah est notre vie et que c'est grâce à elle que Hachem nous a donné la terre.

• Hachem annonce à Moché qu'il va mourir. Il lui permet de voir la terre depuis la montagne. Il est dit que Hachem lui a montré tout ce qu'il se passera jusqu'au Machia'h, (pour très bientôt, amen).



Nous vous
souhaitons à tous
une année de
délivrances,
de joies,
et de réussites.



Shalshetnews@gmail.com
shalshetnews.com



Les 10 jours de Pénitence

Il est rapporté dans le Yérouchalmi (Chabbat 1,3) au nom de Rabbi 'Hiya qu'il y a 7 jours dans l'année où il convient de se montrer plus strict que la norme.

C'est pourquoi le Tour/Choul'han Aroukh 603 écrivent que la coutume dans les contrées Ashkénaze est de s'abstenir de consommer du pain du non-juif, bien qu'au cours de l'année la coutume soit de consommer à priori le pain du boulanger non-juif

Il en sera donc ainsi à fortiori concernant tout produit où il y a une crainte qu'il soit interdit selon le strict din, comme s'abstenir de consommer du lait non chamour (pour les personnes ayant l'habitude de suivre les avis plus permissifs), ainsi que les lois de Bichoul goy/viande 'Halak où on fera en sorte de respecter l'avis du Beth Yossef

De plus, pendant cette période, on s'efforcera d'améliorer davantage nos actions en lisant tous les jours la Igueret Hachouva de Rabbénou Yona, ainsi que d'autre ouvrages de Moussar qui nous permettront de nous rapprocher de notre Créateur.



1) Les 5 choses suivantes : Israël, la Brit Mila, le Beit Hamikdash, Yérouchalaïm, et le fait d'habiter en terre sainte.

2) Rabbi 'Hanina fils de Rabbi Yits'hak enseigne (Béréchit Rabba 17) : Il existe 3 "novlote" ("dougmaote": "Exemples", "échantillons", "avants goûts") de certaines choses dans ce monde :

- « Novélète mita » (un avant-goût de la mort) : C'est le sommeil de la nuit.
« Novélète névoua » (un semblant de prophétie) : C'est le rêve.
« Novélète 'hokhma » (un avant-goût de la sagesse suprême des mondes célestes) : C'est la Torah qu'on a reçue ici-bas.

3) Il y a plus de 200 ans, les jeunes garçons étaient (pour la plupart d'entre eux) de véritables "Talmidei 'hakhamim" (érudits en Torah). Cependant, de nos jours (période où l'érudition en Torah a considérablement baissé), lorsqu'un enfant interroge son père sur un point de la Torah, le papa (étant bien souvent et malheureusement "am Haaretz" : "Inculte dans les différents domaines de la Torah") dirige son fils vers le "Zakène" (octogénaire 'hakham) de la famille, afin que ce dernier puisse lui répondre.

("Zékénékha véyomerou lakh !"). (Maguid de Kelem)

4) Le traité Baba Batra (12) enseigne : "Depuis la destruction du Temple, le don de la prophétie a été retiré aux prophètes, pour être alors attribué aux "Chotim" ("fous", "insensés", voire "léhavdil", personnes sortant des normes sociales, exemple : Les "autistes") et aux jeunes enfants ("tinokot").

Remez Ladavar : Les lettres qui composent le mot « vé'hach » ("il se hâte", expression faisant référence au futur) sont les initiales des termes : "hérechim" ("hète") : Les "sourds-muets". (Personnes manquant de "Daate"), "chotim" ("chine") : "Les fous", "les insensés", ou "léhavdil" les "autistes"), "ouketanim" ("vav") : "Les jeunes enfants".

« Ce sont eux qui verront et connaîtront par avance les événements futurs ("atidote lamo") ; à l'instar de nos anciens prophètes qui existaient et prophétisaient à l'époque du Beit Hamikdash. (Sefer "Péninei Daniel" au nom du Sefer "Ekhine Ezra").

5) Le traité Pessa'him (68) enseigne : Lors de la "Té'hiyate hamétim" ("la résurrection des morts"), celui qui quitta ce monde boiteux ou aveugles (ou avec d'autres handicaps ou problèmes physiques), se lèvera de sa tombe avec son handicap (ceci, afin que les gens qui l'ont connu avec ce problème physique ou handicap, puissent facilement le reconnaître au moment de sa résurrection). Cependant, Hachem le guérira par la suite.

Remez Ladavar : « Je ferai mourir » ("ani amite") tout être vivant ; puis, lors de la résurrection des morts, « je redonnerai la vie » ("vaa'hayé") à chaque ben Israël ; et ce n'est qu'après, que « je le guérirai de son défaut ou handicap physique avec lequel je l'ai créé, et dont je l'ai "kavyakhol" frappé ! » ("ma'hatsti, vaani erpa !"). ('Hida)



Réponses

N°403 Nitsavim Vayélékh

Enigmes

1) Quand, n'est-il autorisé de sonner le Choffar que dans une chambre fermée ?

La veille de Roch Hachana, il est interdit de sonner pour faire la différence entre les Tékiot de Réchout et les Tékiot de 'Hova (obligatoires), cependant celui qui sonne pour s'entraîner, pourra le faire dans une chambre fermée !

2) Je dois être cassé pour être utilisé. Que suis-je ? Un oeuf.

3) Où voit-on dans la Paracha qu'Hachem est un Mohel ? Hachem va circoncire ton cœur (Dévarim 30,6).

4 images une Mitsva

La réponse est : la mitsva de "kissouy hadam" (recouvrir le sang après la ché'hita).

Dans la 1ère image, on voit un cerf et dans la dernière un coq. En effet, cette mitsva ne concerne que les volailles et les animaux sauvages, mais pas les animaux domestiques.

Dans la 2ème image, on voit du sang et dans la 3ème on voit une main qui soulève de la terre. C'est l'action de la mitsva de prendre de la terre et recouvrir le sang avec.



Echecs

- A1 - A8 / B8-A8
C1 - A1 / F8-A3
A1 - A3 / A8-B8
A1-A7

Rébus :

V / Anis / Glotte / La / Nous / Houle / Vanne / Haine / Houx



Birkat Mordekhai

Yonathan Haik

Étude de la Torah :

Élixir de vie ou poison spirituel ?

La Torah illustre dans notre Paracha l'étude « intéressée » (non Lichma) à travers le verset "Que mon enseignement s'épande comme la pluie, que mon discours distille comme la rosée" (Dévarim 32, 2). Ce passage, qui évoque la pluie et la rosée, symbolise la transmission de la sagesse divine. Cependant, le terme "s'épande" (yaarof); peut également être interprété comme une allusion à la destruction (aroufa), ce qui permet de souligner que l'étude de la Torah avec des intentions intéressées, peut se transformer en un poison spirituel, comme l'indique le Talmud (Taanit 7a).

Les Tossafistes (ibid) distinguent deux formes d'étude « intéressée ». La première concerne ceux qui se consacrent à la Torah pour en tirer des bénéfices personnels, tels que la reconnaissance sociale ou le prestige d'être appelé « Rabbi ». Bien que cette démarche soit imparfaite, elle reste tolérable, car elle porte en elle la possibilité d'évoluer vers une étude désintéressée (lichma), comme le dit le Talmud ailleurs (Pessahim 50b, Sanhédrin 105b). En effet,

malgré l'égoïsme initial de l'étudiant, celui-ci conserve un lien avec la Torah et son apprentissage. Ainsi, avec le temps, cette étude peut porter ses fruits et mener à une véritable intention pure.

La deuxième forme, en revanche, celle mentionnée ici, est celle qui est motivée par la provocation ou le désir de nuire (Iekanter). Ce type d'étude est fondamentalement différent et ne laisse aucune place à l'évolution vers une intention sincère. Il pervertit l'essence même de la Torah, la réduisant à un instrument de destruction spirituelle. Contrairement à l'étude motivée par des intérêts personnels, celle-ci altère la Torah au point de la transformer en un véritable « poison mortel ». Une telle approche dénature complètement la Torah, la privant de sa vocation première, celle d'être un élixir de vie.

Dans ce cas, l'étude ne pourra jamais bonifier l'individu, ni l'amener à une évolution spirituelle positive.

En conclusion, ce verset nous enseigne que la l'étude de la Torah, si elle n'est pas désintéressée, peut soit évoluer vers une pratique authentique, soit si elle est guidée par la provocation, devenir une force destructrice. La Torah, source de vie, doit donc être pour nous un moteur spirituel qui nous pousse à progresser sur le chemin de l'élévation intérieure.



La Michna Moed katane

Chapitre 1 : Michna 7 :

Q : Peut-on se marier pendant 'hol hamoed ?

R : Que la fille ne fut jamais mariée ou qu'elle soit veuve, il est interdit de se marier à 'hol hamoed. Cependant, il est autorisé de se remarier avec la femme qu'un homme a divorcée.

La femme pourra se maquiller pendant 'hol hamoed.

Rabbi Yéhouda : Mais elle n'utilisera pas de chaux (épilation de l'époque), car c'est une souffrance pour elle.

Michna 8 :

Q : Peut-on effectuer des travaux ne nécessitant pas un artisan professionnel?

R : **1)** Un homme (non professionnel) peut coudre comme à son habitude et l'artisan pourra effectuer des coutures qui ne sont pas droites.

2) A) Il sera permis de tisser les lits aux cordes (les lits de l'époque). **B)** Rabbi Yossi : On pourra soutenir et renforcer les cordes qui se sont détachées, mais on ne pourra pas les tisser.



Vécu de l'intérieur : Yéhochoua

Moché Uzan

Après avoir traversé le Jourdain...

Dan : Vous avez vu ces hommes qui portent des pierres ?

Réouven : Oui, j'ai remarqué que 12 hommes portaient chacun une pierre, j'imagine une pierre par tribu.

Chimon : Oui mais pourquoi ?

Yossef : On va écouter Yéhochoua notre maître nous expliquer.

Yéhochoua : Les pierres portées par les 12 hommes seront déposées à Guilgal. Elles seront le souvenir de ce que nous venons de vivre et lorsque vos enfants vous questionneront à ce sujet, vous répondrez, Hachem a coupé l'eau du Jourdain, pour qu'on puisse le traverser à pied-sec.

Gad : C'est un beau souvenir.

Yéhochoua : De plus, j'ai placé 12 pierres à l'intérieur du Jourdain, là où les cohanim ont posé leurs pieds, afin de se rappeler du miracle.

Chimon : Franchement, Yéhochoua est un homme incroyable. Certes, Moché Rabbénou est niftar, mais Yéhochoua nous a fait vivre un miracle extraordinaire. Hachem voulait certainement lui donner une grande importance et une grande confiance pour qu'on le respecte comme il le mérite.

Réouven : Je suis à 100% d'accord avec ton discours. Je suis vraiment ébahi par la manière dont ça s'est

fait, j'avais peur de ne jamais retrouver quelqu'un qui puisse nous diriger comme Moché Rabbénou.

Gad : Moché Rabbénou restera unique !

Dan : C'est une évidence, il n'en reste pas moins que Hachem nous a montré à quel point Yéhochoua méritait sa place de dirigeant à la place de Moché Rabbénou.

Le lendemain, 11 Nissan, Yéhochoua annonce aux béné Israël...

Yéhochoua : Le soir de la sortie d'Égypte, tous les béné Israël ont fait la mila pour manger le korban Pessa'h. Cependant, tous ceux qui sont sortis et qui avaient plus de 20 ans sont morts dans le désert. Durant les 40 ans dans le désert, nous n'avons pas pu faire la mila, parce que c'était dangereux. Nous allons donc faire la mila à ceux qui ne l'ont pas faite. De plus, Hachem m'a demandé d'ajouter à la mitsva de mila, une nouvelle action, la « péria », qui consiste à retourner la peau une fois coupée, car jusqu'aujourd'hui, nous ne faisons que la mila (couper la orla).

Yéhochoua fit donc la mila à tout le peuple, afin qu'il soit prêt et pur pour entrer dans la terre sainte d'Israël...



Nefech Ha'haim

Moshé Brand

Tout péché qu'une personne d'Israël introduit dans son cœur, à D.ieu ne plaise, est tel un feu étranger, comme la colère ou autre, similaire au verset dans Isaïe : « Notre maison sainte et glorieuse s'est muée en incendie ».

L'auteur explique que le Mishkan (Tabernacle) et le Mikdash (Temple) incluaient toutes les forces existantes et étaient une représentation du modèle supérieur. Ces concepts ont été établis par le prophète Samuel et le roi David^[1]. De même, chaque personne d'Israël inclut en elle toutes les structures de la création, et est semblable au Mishkan et au Mikdash.

Le Zohar explique comment la structure du Mishkan et ses ustensiles sont symboliquement représentés dans l'Homme.

C'est pourquoi la principale résidence de la Présence Divine est dans l'homme lui-même, qui, s'il se sanctifie convenablement, en accomplissant toutes les mitsvot, induira la réalisation du verset : « Je résiderai parmi eux » (Chémot 25,8) au sein même de l'homme^[2].

On retrouve une allusion à cela dans le verset^[3] : « Ils me feront un sanctuaire(...), et ainsi vous ferez ». Nos sages ont interprété "ainsi vous ferez" pour les générations futures.

C'est à dire que si au cours des générations, il devient nécessaire de fabriquer des ustensiles pour le Tabernacle, ils doivent être réalisés selon les mêmes règles halakhiques strictes.

Mais il y a également un sens allusif dans le verset. A savoir que dans chaque génération, l'Homme doit se sanctifier à l'image du Tabernacle.

Voici que la Torah déclare^[4] : « Et l'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, et Il insuffla dans ses narines une âme de vie, et l'homme devint un être vivant ».

Ainsi, Hachem a insufflé l'âme à l'intérieur du corps de l'Homme, et incidemment l'Homme est devenu vivant.

Il est intéressant de remarquer que le verset ne dit pas « et l'âme fut dans l'homme » mais « et l'homme fut l'âme ». Cela suggère que l'homme devient littéralement l'âme et l'intériorité du monde, de même que les comportements individuels de l'homme dans son corps dépendent de son esprit et de son âme, ainsi les détails du monde et son comportement dépendent de l'homme qui représente l'âme du monde.

[1] Chroniques I, 28,19. « Tout cela est écrit de la main de l'Éternel, qui m'a donné la clairvoyance pour comprendre ».

[2] Il n'est pas dit « en lui » au singulier, ce qui se rapporterait au Temple, mais « en eux » au pluriel, pour indiquer qu'Il réside en chacune des personnes.

[3] Chémot 25,8 et 25,9. [4] Béréchit 2,7.



Enigmes

1) Où dans la Téfila de Roch Hachana est mentionné Roch 'Hodech ?

2) Un bijoutier a sept pépites d'or dont les poids sont tous distincts, de 1 à 7 grammes. Il a trois projets de bijoux, pour chacun desquels il sélectionne deux pépites. Une fois réalisés, ils pèsent 4, 9 et 13 grammes. Quelles pépites va-t-il utiliser ?

3) Quel végétal est comparé aux reins dans la Paracha ?

Aire de jeux



Jeu de mot

L'animal le plus fort en maths est sans doute le cheval, qui connaît bien les tables.



Echecs

Les blancs gagnent en 4 coups



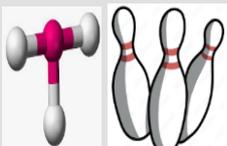
4 images

Une Mitsva

Quelle Mitsva se cache derrière ces 4 images ?



Rébus





Comprendre l'enjeu du moment

Rabbi Chouchan Hacohen donnait la parabole suivante:

Un homme décide de faire l'acquisition d'une marchandise de grande valeur. Pour ce faire, il traverse la frontière et se rend dans le pays voisin. Une fois cette marchandise obtenue, il s'apprête à revenir dans sa région pour la vendre mais il réalise qu'en passant la douane, des frais énormes vont lui être imposés. Il cherche donc une solution pour éviter cette taxe importante. Il décide alors d'essayer de passer sa marchandise en cachette sans la déclarer. Le risque de se faire attraper existe mais l'avantage de l'économie réalisée lui paraît nettement supérieur. Il trouve un transporteur de légumes qui va dans la même direction et charge ses valises en faisant attention de les cacher sous les caisses de légumes. Le cocher comprend que c'est un peu louche mais il se dit qu'en cas de contrôle, il pourra toujours dire qu'il n'est en rien responsable des bagages de ses clients. Le voyage se passe parfaitement mais notre homme d'affaire, qui était serein au début, commence peu à peu à être angoissé. Plus la frontière approche, plus il prend conscience du risque insensé qu'il a pris. Le risque de finir en prison lui paraît à présent bien plus pesant que l'économie de quelques sous qu'il voulait

réaliser. Le cocher quant à lui reste serein, il ne se sent en rien concerné par ces trafics. Seulement, en arrivant à la douane, le cocher également commence à avoir des sueurs froides en réalisant qu'on pourrait facilement l'accuser de complicité de contrebande. Il réalise qu'il a fait preuve d'une grande naïveté en acceptant ce client mais il espère encore que leur charrette ne sera pas contrôlée. Leur tour arrive enfin, la barrière se lève et le douanier leur demande de se mettre de côté pour une vérification. Là, les 2 se mettent à trembler face au risque qui les guette.

Le Rav nous fait remarquer que malgré toute cette tension, il y en a un qui reste détendu : c'est le cheval qui, du début à la fin, ne comprenant pas la situation, n'exprime aucune émotion ni aucun sursaut. N'ayant aucunement conscience de l'enjeu du moment, son seul souci est d'attendre l'heure où il recevra sa ration de nourriture. Le jour de Roch Hachana, chaque moment est important et se doit d'être exploité comme il se doit. Ce jour, les flux de Berakhot de toute l'année sont susceptibles de se déverser sur tout celui qui exprimera une réelle ambition de grandeur.

(Avoténou sipérou lanou)



« ...Comme est mort Aharon ton frère... » (32/50)

Rachi écrit : « De cette même mort que tu as vue et que tu as souhaitée. Moché avait retiré à Aharon son premier vêtement et en avait revêtu El'azar, puis le deuxième, puis le troisième, de telle sorte qu'Aharon a pu voir son fils dans sa splendeur, Moché lui dit : "Aharon, mon frère ! Monte sur le lit !" Et il est monté. "Étends tes mains !" Et il les a étendues. "Étends tes pieds !" Et il les a étendus. "Ferme tes yeux !" Et il les a fermés. "Serre ta bouche" Et il l'a serrée. Et s'en est allé... Moché s'est alors dit : Heureux celui qui meurt d'une telle mort ! »

Le Nahalat Yaacov demande : Voilà que les enfants de Moché n'ont pas hérité de sa grandeur, comme Rachi l'écrit lui-même dans parachat Pin'has (27/16) : « ...Moché dit...Le moment est venu de demander que mes enfants héritent de ma grandeur. Hachem lui répond : Ce n'est pas ce que J'ai pensé, Yeochoua mérite de recueillir la récompense de ne pas avoir bougé de l'intérieur de la tente... » Donc Moché n'a pas eu la même mort qu'Aharon qui lui, avant de mourir, a vu son fils hériter de sa grandeur, il a vu son fils Cohen Gadol. Que signifie donc "comme est mort Aharon ton frère" ?

On pourrait ajouter les questions suivantes :

1. On comprend que de voir son fils Cohen Gadol avant de mourir est une belle mort. Mais concernant la seconde chose qu'ajoute Rachi "étends les mains", en quoi cela est-il une belle mort ?
2. C'est étonnant que Rachi s'allonge tellement dans le processus "étends tes mains"... !?

Commençons par citer les éléments suivants :

1. La Guémara (Baba Batra 17) explique qu'Aharon et Moché ont mérité la "mitat néchika".
2. Le Kad Hakemah explique que la "mitat néchika" est que l'homme s'attache complètement à Hachem. Ainsi, l'âme sort sans ressentir le goût de la mort, sans l'ange de la mort, heureux celui qui mérite d'être rassasié du bien de Hachem.
3. Rachi (31/29) écrit que Yeochoua était précieux pour Moché comme lui-même à tel point que tout le temps où Yeochoua est vivant, c'est pour Moché comme si lui-même est vivant.
4. Juste avant notre passouk, Rachi explique pourquoi précisément dans ce verset Yeochoua est appelé Ochéa, afin de nous enseigner que le pouvoir a été donné à Yeochoua du vivant de Moché et Yeochoua a parlé en présence de Moché et ce dernier a pu constater que malgré tout le pouvoir et l'honneur qui ont été conférés à Yeochoua, ce dernier est resté aussi Anav (humble) que par le passé.

À la lumière de ces éléments, on pourrait proposer la réponse suivante :

Lorsqu'une personne s'investit dans une mission toute sa vie puis de son vivant voit se concrétiser le produit de sa mission, il voit les fruits de tout ce qu'il s'est investi dans sa vie, il est alors rassasié du bien de Hachem, son âme quitte alors son corps pour s'attacher à Hachem, c'est une belle mort. Concernant Aharon qui s'est investi dans la Kéhouna, il a pu voir de son vivant son produit, son fils Cohen Gadol. Et concernant Moché qui s'est investi dans la direction du klal Israël avec anava, il a pu voir de son vivant son produit, son cher élève diriger le klal Israël avec anava. Ainsi, la belle mort désirée par Moché n'est pas spécifiquement liée à ses propres enfants mais c'est le fait de laisser dans le monde le produit pour lequel un homme s'est investi et à œuvrer toute sa vie. Cela peut être à travers ses enfants, ses élèves, ses séfarim...la joie et le bonheur de voir se concrétiser de son vivant le fruit de son labeur entraînent une satisfaction, puis l'homme se sent rassasié du bien que Hachem lui donne.

Lorsqu'un bébé naît, il a les mains fermées et les pieds recroquevillés avec les yeux ouverts et la bouche ouverte comme pour dire par pur égoïsme : "Tout le monde est pour moi". Puis, l'homme qui réussit sa vie, celui qui part, part mieux que comme il est venu quitte ce monde en faisant l'inverse avec les mains ouvertes et étendues, les pieds étendus, les yeux fermés et la bouche fermée comme pour dire : "Si étant bébé, je voulais prendre le monde pour moi, à présent, au moment de partir, je donne moi au monde en laissant le produit de mon labeur au monde à travers mes enfants, mes élèves, mes séfarim..."



La question de Rav Zilberstein

Haim Bellity

Voler au vent ou voler du vent

Nétanel est un homme extraordinaire qui a toujours plein d'idées. Il a décidé d'ouvrir dans sa ville un nouveau magasin de téléphones. Mais il a envie que cela fasse du bruit et que toute la population soit au courant. C'est pourquoi, il lui vient une idée de génie. Il fait fabriquer un millier de ballons aux couleurs de son nouveau magasin avec écrits dessus le nom et le jour de son ouverture. Puis, il loue les services de trois jeunes de sa communauté et leur demande de gonfler tous les ballons. Puis un soir, alors que toute la ville dort, Nethanel remplit son camion avec les ballons et va les accrocher un à un sur le rétroviseur droit de chaque voiture qu'il trouve sur son chemin. Il passe une bonne partie de la nuit à faire cela et ne peut apprécier le merveilleux spectacle, le lendemain matin, lorsque les gens vont au travail et aperçoivent un joli ballon volant à leurs côtés. Au début, les gens sont un peu apeurés mais en découvrant les autres voitures, ils sont émerveillés de l'idée et ont tous envie d'aller rencontrer son initiateur dans son nouveau magasin. Mais à l'approche de Roch Hachana, Nethanel se demande s'il n'y a pas en cela un petit peu de vol : d'abord puisqu'il utilise les voitures qui ne lui appartiennent pas pour faire sa publicité, mais aussi, en voyant beaucoup d'enfants les détacher des rétroviseurs en concourant à celui qui en aura le plus, il se demande s'il n'a pas engendré que ceux-ci volent de par sa faute ? Qu'en pensez-vous ?

Rav Zilberstein nous explique que cela dépendra de la population du quartier. S'il s'agit de personnes âgées pour lesquelles cela prendra du

temps de dénouer le ballon, et de plus qui ne sauront quoi faire avec, il sera interdit d'agir de la sorte puisqu'il leur cause du tort. Mais s'il s'agit d'une population jeune, il est logique de penser que le ballon sur le rétroviseur ne les dérangera sûrement pas, d'autant plus qu'ils seront quoi en faire en le donnant en récompense à leurs enfants, il sera donc permis d'agir ainsi. Et même si Nethanel profite des biens d'autrui, il n'y a pas en cela de vol sans permission car il y a une forte présomption que le propriétaire accepte cela puisqu'il ne perd rien mais plutôt gagne un ballon qu'il pourra offrir à son enfant. Évidemment, Nethanel devra faire attention de ne pas abîmer la voiture en accrochant le ballon. Quant à la deuxième question, à savoir si n'importe qui peut prendre le ballon qui est accroché sur une voiture qui n'est pas la sienne, le Rav nous explique que même s'il n'y a pas véritablement de vol puisque le propriétaire de la voiture n'a pas fait d'acte d'acquisition sur celui-ci, on évitera tout de même de le faire. La raison est que le ballon est donné en quelques sortes comme un dédommagement sur le fait qu'on utilise sa voiture, ce n'est donc pas joli de le lui prendre. Le Rav ajoute qu'aux yeux des gens, ceci n'est pas clair et ils peuvent prendre cela pour un vol. En conclusion, Nethanel a le droit d'agir de la sorte dans un quartier où des jeunes habitent car il est fort probable que le propriétaire accepte de rendre ce petit service car il gagne un ballon pour ses enfants. Et c'est aussi pour la même raison qu'on évitera de prendre un ballon qui est sur une voiture qui ne nous appartient point.

(Tiré du livre Oupiryo Matok, Béréchit, page 145)

Léïlouy Nitchmat Roger Raphaël ben Yossef Samama